Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain

WINKIN Yves 1996, De Boeck Université, Bruxelles, 240 pages

Pierre Delcambre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2427>

DOI : 10.4000/edc.2427

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1996

Pagination : 143-145

ISBN : 978-2-07-677030-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Pierre Delcambre, « Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain », *Études de communication* [En ligne], 19 | 1996, mis en ligne le 20 juin 2011, consulté le 19 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2427>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mars 2021.

© Tous droits réservés

Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain

WINKIN Yves 1996, De Boeck Université, Bruxelles, 240 pages

Pierre Delcambre

- 1 Cet ouvrage se présente comme un recueil de textes d'Yves Winkin, certains anciens, d'autres plus récents, d'autres enfin édités pour la première fois pour la réalisation de cet ouvrage. La volonté explicite de l'auteur est pédagogique. Il s'agit de mettre en lumière la démarche anthropologique comme programme de travail « de la théorie au terrain », selon un parcours vécu par l'auteur lui-même : les manières de faire sont décrites avec le même souci du concret qui fut celui d'un des maîtres de Winkin : Ray Birdwhistell.
- 2 Cinq parties organisent un parcours en seize textes. La première « **La communication télégraphique : la transmission** » est une approche historique de l'enseignement de la communication dans les années 1950-1980 en Amérique du Nord (sciences de la communication, psychologie sociale, écoles de journalisme). La seconde « **La communication orchestrale** » poursuit inlassablement l'explicitation de la richesse d'un héritage. Des innovateurs que furent Sapir, Mead, Barnard, aux fondateurs que furent Bateson, Birdwhistell et Hymes, Yves Winkin cherche dans une série de textes de ces auteurs, datés, leurs conceptions de la *communication*. Winkin poursuit ici la construction historique d'une « tradition », d'un paradigme de la communication dont il résume à traits vigoureux les oppositions au paradigme ancien (communication individuelle/télégraphique versus communication sociale/orchestrale).
- 3 Ici son projet déborde le développement de la connaissance d'une tradition américaine (« nouvelle communication ») : Winkin poursuit son travail en mettant en lumière les apports de Goffman dans le projet théorique d'une anthropologie de la communication (3ème partie, « **La communication : de l'interaction à l'institution** »). Le reste du livre poursuivra le travail d'explicitation fondamental pour le chercheur pédagogue qu'est Winkin : si trois pensées lui permettent de travailler (celle de Hymes, de

Birdwhistell, de Goffman), comment dire aux étudiants l'apport spécifique de chacun ? Cet effort que nombre de chercheurs « en communication » font pour eux-mêmes, pour se définir dans un champ « pluridisciplinaire », Y Winkin l'inscrit dans le projet universitaire de développement d'une discipline, « l'anthropologie de la communication », d'une formation aussi, d'une « école », pourrait-on dire.

- 4 On ne s'étonnera donc pas de voir reprises dans les deux dernières parties (4ème partie, « **La démarche ethnographique** » ; 5ème partie, « **Terrains : repérages, problèmes, invitations** ») une série d'études « significatives » : elles permettent à l'auteur d'illustrer la démarche plutôt que de faire le point sur la masse des résultats. On peut lire ici les essais et les avancées d'un chercheur qui a osé le terrain.
- 5 On permettra au critique deux remarques :
- 6 La lecture de l'ouvrage est passionnante pour qui suit un collègue qui élabore le vademecum de ses étudiants. S'agit-il là d'un manuel ? Certes, le livre, par nombre de ses aspects, peut faire référence. On le conseillera notamment à tous ceux qui dans les sciences de la communication ne travaillent pas sur corpus, ou par série d'interviews, mais acceptent l'aventure lente et complexe du terrain. Certes, le terrain qu'analyse Winkin est fait d'espaces communs dont l'approche ne pose pas les mêmes problèmes que les terrains des entreprises et des organisations, mais les questions posées restent d'une grande pertinence. Ma réticence à le considérer comme un manuel vient de ce que « l'anthropologie de la communication » présentée ici est celle de Winkin, une exploration qui s'appuie essentiellement sur les bases théoriques américaines. Si le livre montre bien la construction du questionnement, si Winkin nous livre ici ses lectures et sa culture en contribuant au désenclavement d'une pensée franco-française-francophone, le livre n'explore que peu les articulations avec d'autres traditions de la sociologie urbaine ou de l'anthropologie des mondes contemporains.
- 7 Les études présentées laissent une impression de manteau d'arlequin. Winkin s'appuie sur Goffman pour développer une approche qui ne soit pas qu'interactionnelle, mais qui soit aussi institutionnelle. Il présente des travaux courts, souvent écrits alors qu'il était jeune chercheur ayant à coeur d'articuler ses problématiques à celles de ses « commanditaires » (ainsi d'une étude sur la conversation dans un salon de coiffure, écrit fin des années 70, aux prises avec le concept de code-switching des courants conversationnalistes de l'époque). La succession de tels travaux ressemble à une série de TP plus qu'à la construction de phénomènes institutionnels propres aux communautés d'aujourd'hui. Les dernières études (sur le touriste et son double, et celle annoncée sur les chargés de relations publiques) proposent un cadre d'analyse, celle des « relations enchantées » : Winkin a là un terrain tout à fait passionnant pour une étude de la communication, entendue comme interaction et institution. C'est bien ce double aspect théorique qui fonde la démarche anthropologique dont Winkin réaffirme, en suivant Goethe, qu'elle permet de découvrir l'universel au sein du particulier.

AUTEUR

PIERRE DELCAMBRE

Pierre Delcambre, professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Lille 3, anime les travaux de l'équipe « communications organisationnelles » de Gérico Il participe au GDR « Langage et travail » ainsi qu'au groupe de recherche sur les communications organisationnelles de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication. Il travaille depuis une quinzaine d'années sur le terrain des établissements d'action sanitaire et sociale. Publication encours (sept 1997) *Ecriture et communications de travail* (Presses Universitaires du Septentrion).